

[Text]

developed . . . world, around 13%. Are there not ways in which those savings could be mobilized in more constructive ways to go about the business of creating jobs? Is that much money necessary in terms of savings? I think a lot of it probably goes into a very inactive type of investment. Is that money really being used, in your perspective, to go out on the front line and create the jobs we need?

Mr. Bouey: It is very hard to say in great detail how credit is being used. What I did say earlier was that business credit demand has not been rising, it has been very weak. Mortgage credit has been rising in recent months. I think most of us probably would agree that that is not a bad idea, although I suppose there are some luxurious houses that do not need to be built. Consumer credit has been declining, so that really public sector credit has been the only thing that has been rising.

Mr. Peterson: But you anticipate, then, that if a confidence factor comes back and the investment plans of business accelerate, you do fear a crowding out and a concomitant increase in interest rates?

Mr. Bouey: I do expect that we will have a recovery. I hope it is a reasonably good one. It will, therefore, be accompanied by private demand for credit and at that stage it will be important that the public sector demand not be too great. That is what one has to be rather careful of and that is why I have said that the fiscal policies need to be pretty flexible, so that they can respond to that situation.

Mr. Peterson: Certainly a year ago you were warning us about the fact that monetary policy could not do it alone. You called upon the government to exercise fiscal restraint as a concomitant of your monetary policy. That was when we were anticipating a deficit of some \$10 billion; we are now at three times that. Would you be anticipating that if we have a recovery we would have to be fighting to get our deficit back down to those types of ranges again?

Mr. Bouey: At some stage, yes, I certainly hope so. I certainly hope we can have a recovery that will be strong enough and last long enough so that the government deficits can come down very substantially. But of course they will not come down unless the government acts itself, at some stage. We are talking about the future now; we are not talking about this month or next month.

Mr. Peterson: I think we have to have an eye on the future to try to govern what we do today, I think it is critical.

I just have two more questions. Do you feel that this period of recession that we have gone through, with the decrease in interest rates, decrease in inflation rates, has produced any lasting benefits for Canadians that are going to make us more competitive in the future? Do you think we are going to come out ahead of where we were in relation to other countries?

Mr. Bouey: It is pretty hard to say in relation to other countries, because other countries have gone through a very tough period as well. But I would hope so. I would hope we will now be in a period where people will be very anxious to keep

[Translation]

pays développés. Ne serait-il pas possible de mobiliser cette épargne de façon plus constructive pour créer des emplois? Est-il nécessaire d'avoir autant d'épargnes? Je pense que beaucoup de cette épargne est placée dans des investissements très peu actifs. À votre avis, est-ce que l'on se sert vraiment de ces fonds pour créer les emplois dont nous avons besoin?

M. Bouey: Il m'est très difficile de donner beaucoup de détails quant à l'utilisation du crédit. Ce que j'ai dit tout à l'heure, c'est que la demande de crédit de la part du secteur privé a été très faible. La demande d'hypothèques augmente depuis quelques mois. Je pense que la plupart d'entre nous seraient d'accord pour dire que ce n'est pas une mauvaise chose, même si on construit certaines maisons de luxe qui ne sont pas vraiment nécessaires. La demande de crédit de la part des consommateurs est en baisse, et tant qu'il n'y a que la demande du secteur public qui augmente.

M. Peterson: Si le secteur privé commence à avoir plus de confiance et intensifie ses projets d'investissement, avez-vous peur d'un évincement de ce secteur et d'une augmentation des taux d'intérêt?

M. Bouey: Je m'attends à une relance. J'espère qu'elle sera assez bonne. Elle sera donc accompagnée d'une demande de crédit de la part du secteur privé, et à ce moment-là, il sera important que la demande du secteur public ne soit pas trop élevée. C'est la raison pour laquelle il faut être assez prudent, et c'est également la raison pour laquelle j'ai dit par le passé qu'il faut que les politiques financières soient suffisamment souples pour faire face à une telle situation.

M. Peterson: Il y a un an, vous nous avertissiez que l'on ne pouvait pas tout corriger grâce à la seule politique monétaire. Vous avez également demandé au gouvernement de faire preuve de modération financière. On s'attendait alors à un déficit de quelque 10 milliards de dollars; il a triplé depuis. S'il y a une relance, pensez-vous qu'il va falloir faire des efforts pour ramener le déficit à un tel niveau?

M. Bouey: J'espère certainement que l'on finira par le faire à un moment donné. Je souhaite fortement que la relance sera suffisamment forte et durera suffisamment longtemps pour que le déficit du gouvernement baisse considérablement. Mais il va sans dire que le déficit ne s'abaissera pas tant que le gouvernement ne prendra pas lui-même des mesures, notez qu'il ne s'agit ni de ce mois ni du mois prochain.

M. Peterson: Je pense qu'il est essentiel de prendre des mesures aujourd'hui en fonction de l'avenir.

Je n'ai que deux autres questions à vous poser. À votre avis, est-ce que la récession que nous avons vécue, avec la baisse des taux d'intérêt et des taux d'inflation, a entraîné des avantages durables qui feront en sorte que les produits canadiens seront plus concurrentiels à l'avenir? Notre situation par rapport à d'autres pays serait-elle meilleure après la récession?

M. Bouey: Il est très difficile de faire une telle comparaison avec les autres pays, car eux aussi ont vécu une conjoncture très difficile. J'espère que nous allons entrer dans une période où les gens vont faire beaucoup d'effort pour maintenir les